



# KLEMA



Un Projet de Film Documentaire, de 90 mn

Auteur réalisateur : Aboubacar Gakou

## **FICHE TECHNIQUE**

Titre : Klema

Durée envisagée : 90 min

Format de tournage : HD

Lieu de tournage : Niono à 400 km de Bamako

Langue de tournage : Bambara et peulh

Langue du film : sous-titrage Français et Anglais

Production : LES FILMS DU 7

Date de tournage : Novembre 2019 et Avril 2020

## SYNOPSIS

Depuis un demi-siècle, les éleveurs et agriculteurs de la zone de l'office du Niger au Mali, vivent l'enfer dû au partage de terre. Plus de vingt ans aujourd'hui après la restructuration du système agricole de la région, tout laisse place au changement climatique qui continue d'alimenter l'expansion de cet enfer terrestre.

Modibo et moi, sommes des riziculteurs d'ici.

Les éleveurs Peulhs tentent à tout prix de faire paître leurs animaux sur nos parcelles. Pour avoir une récolte nous sommes obligés de veiller en permanence sur nos champs.

Le retour des bergers avant la fin des récoltes, après avoir passé la saison pluvieuse dans le sahel, devient une source de conflits entre nos deux communautés. Bouyati un des chefs des tribus peulhs s'installe avec toute sa famille dans le village de Modibo et il affronte en permanence les propriétaires des champs.

Les enfants de Modibo sortent chaque matin très tôt pour veiller.

À la fin de la journée Modibo lui-même prend la relève et passe toute la nuit à surveiller le champ et ses alentours. Cette présence permanente dans le champ ne l'empêche pas d'avoir des violents affrontements avec les bergers et je lui viens en aide parfois pendant les bagarres en tentant une résolution à l'amiable comme je le fais dans mon champ.

L'accord pour une solution pérenne doit être trouvé.

Modibo et moi nous sommes impatients de la mise en œuvre de cet accord mais nous restons inquiets pour son respect dans le temps.

## **NOTE D'INTENTION :**

Au Mali, traditionnellement le métier d'agriculture est généralement pratiqué par l'ethnie bambara, et celui de l'élevage, par l'ethnie peulh nomade.

Aujourd'hui les deux secteurs sont indissociables et chacun d'eux occupe une place très importante dans l'économie malienne.

Depuis plus d'un demi-siècle, leurs développements sont plus que menacés par le conflit lié au partage de terre entre les deux clans, ce qui entraîne très souvent des affrontements violents. À la base, le manque et l'abondance d'eau se côtoient sur un terrain de deux millions d'hectares.

Comme nous les agriculteurs, les éleveurs aussi pensent avoir plus de droits à la terre pour paître leurs animaux dans les bonnes conditions.

Je dis bien nous car je ne parle pas seulement en tant que cinéaste mais en tant qu'agriculteur résidant dans la région office du Niger où se déroulent en permanence ces conflits. J'y suis propriétaire de plus d'une dizaine d'hectares. C'est là que ma vie et mes racines se trouvent, J'ai mes parents, mes frères, mes sœurs et amis.

Ce problème me concerne donc beaucoup plus que d'autres.

La riziculture est ma deuxième passion et j'ai toujours gardé l'envie de me servir de l'image pour éveiller des consciences sur nos problèmes.

Suite à mes échanges avec certains éleveurs, j'ai compris que pour éviter les problèmes, la plus part des bergers pensent que l'aménagement des retenues d'eau de pluie dans le sahel peut être une des solutions durables mais une solution qui ne peut se réaliser sans coût. Beaucoup compte aussi sur l'état Malien pour assurer ce coût, ce qui veut dire à mon avis que l'attente sera trop longue.

Mon objectif est qu'une décision réaliste et définitive soit prise par l'administration ou qu'un consensus soit mise en place entre les deux parties, c'est-à-dire fixer une date aux agriculteurs pour libérer les terres et une autre aux éleveurs peulhs pour l'occupation des mêmes terres par les troupeaux.

## **NOTE DE REALISATION**

Modibo Tangara est un homme âgé de 40 ans et chef d'une famille paysanne composée de plusieurs membres. Il a perdu son père et sa femme dans l'un des conflits entre agriculteurs éleveurs. Dans le film nous représenterons lui, les autres agriculteurs et moi par ce que nous sommes confrontés au même problème dans l'exercice de notre métier.

Bouyati est un des chefs des tribus peulh nomade qui s'installent dans notre village après avoir passé six mois dans le sahel. Il est propriétaire d'une centaine de têtes. Pendant toute sa cohabitation avec les paysans il a toujours été accusé d'avoir semé le désordre.

Je vais le suivre pendant la saison agricole et pendant la contre-saison.

Je vais aussi suivre Modibo pendant le mois d'avril et novembre les moments les plus difficiles de la saison. À la fin de la saison, ses efforts pour préserver sa culture avant la récolte. Pendant la surveillance de son champ, je vais être avec lui devant la caméra où on échangera sur les conflits entre éleveurs et agriculteurs et discute des moyens de résolution.

J'organiserai des émissions radiophoniques sur la question dont prendra part les auditeurs. Ensemble nous allons assister à des scènes d'affrontements. Je vais ensuite convoquer un grand rassemblement entre nos deux communautés, en essayant de faire adhérer les chefs des différents villages, le comité militaire mise en place par le gouvernement malien pour la gestion de cette crise, la mairie, les agriculteurs, les bergers et les chefs des différentes tribus peulhs. J'irai voir chacun pour leur faire cette proposition : définir une date de libération des terres par les agriculteurs et une date de départ des bergers et leurs animaux de la zone. Tous les différents chefs s'exprimeront à ce sujet en donnant son point de vu.

Syssouma le chef de comité militaire nous parlera de leur implication dans les procédures de signature de l'accord, également de la mission assignée à son comité et la nature des cas d'affrontements il est intervenu avec ses hommes et aussi son point de vue personnel par rapport à un tel accord.

La discussion risque d'être intense entre nous car personne ne s'accorde sur les dates. Pour la bonne marche et à ce que l'accord soit respecté après sa signature par les deux communautés, le capitaine et son équipe doivent veiller. Il prendra au nom de son comité un engagement verbal et écrit. Par ma voix, je ferai de temps en temps de commentaires sur certaines situations afin de donner plus de compréhension. Je vais apparaitre dans quelques séquences du film avec Modibo, dans mon champ et avec les différents groupes au moment de la

signature de l'accord où je prendrai la parole. L'impact de réchauffement climatique sera ressorti dès le début du film.

### **CONTEXTE**

Office du Niger est une zone entièrement rizicole, située entre trois régions du Mali dont Ségou, Koulikoro, Tombouctou et la frontière Mauritanienne.

Elle compte plus d'un million d'hectares entièrement exploitables.

Cette potentialité est très menacée par la situation actuelle de la zone.

Il y a quelques décennies de cela, ses principaux habitants que sont les Peulhs et les Bambaras sont confrontés chaque année à un problème de partage de terrains pour la survie de chaque clan.



À partir du mois de juin où débutent la saison pluvieuse et les activités agricoles, les tribus peulhs éleveurs s'installent avec toutes leurs familles dans le sahel sur la partie qui s'étend vers la frontière Mauritanienne afin de paître leurs animaux.

Aux environs du mois de novembre trois ou quatre mois après la pluie où la sécheresse commence dans le sahel, elles redescendent avec leurs troupeaux sur la partie irriguée et utilisée par les agriculteurs et s'installent avec eux dans les mêmes villages. Pour la vie de chaque clan liée à son activité, tous les deux se voient dans l'obligation de gérer l'eau et la terre avec l'autre. Une gestion qui ne se fait sans conséquence. Son incompréhension provoque des tensions démesurées entre les deux parties. Chaque année, on enregistre plus de cent cas

d'affrontements au niveau des différentes communes qui constituent la zone.

De fin 2016 à nos jours, le fléau a pris de l'ampleur qu'auparavant.

Des affrontements mortels ont eu lieu entre les jeunes des deux communautés et plus de 200 cas de mort ont été enregistrés à l'intervalle de trois ans. Pour sa part l'état malien a mis en place un comité militaire pour la gestion et la prévention de cette crise communautaire. Cette force militaire a aujourd'hui besoin d'être accompagnée par les autorités locales, les chefs des villages et les leaders religieux afin d'atteindre son but. Cela est plus que nécessaire afin de mettre fin aux affrontements violents et mortels.

Les deux secteurs (agriculture et élevage) sont très émergents aujourd'hui au Mali mais l'obstacle est bien connu dans la zone Office du Niger.

Les zones de pâturage manquent et les points d'eau deviennent très rares dans le sahel après la pluie.



## **NOTE DE PRODUCTION DU FILM**

Je suis un jeune producteur et administrateur de la société de production les Films du 7, dont l'objectif est de donner un engouement pour le cinéma africain auprès du public africain. J'ai rencontré Mr Boubacar GAKOU, il y a 7 ans quand il venait juste de réaliser son film documentaire de 52 min, Terre Verte, sur les conditions socio-économiques des paysans de la zone de l'Office du Niger. Ce film a fait le tour de plusieurs festivals et des grandes rencontres activistes internationales. J'ai ensuite travaillé avec lui comme acteur principal et producteur exécutif sur son premier long métrage de fiction.

Quand il m'a présenté son nouveau projet Kléma, j'ai tout de suite été touché par la dimension humaine de sa quête : partir à la recherche d'une solution pour régler un conflit entre les éleveurs peulhs et les agriculteurs bambaras, deux communautés qui cohabitent depuis plus de 80 ans. Il veut comprendre la situation, mais aussi tenter de la faire évoluer en les confrontant à une autre réalité que la leur. Leur situation est dramatique lorsque l'on prend conscience de l'ampleur des dégâts.

Ce sujet est porteur de nombreuses facettes qui mettent en lumière, à la fois la situation de la zone de l'Office du Niger et aussi la rencontre de personnages aux expériences et parcours poignants auxquels on s'attache.

Le film « Kléma », qui signifie « La saison sèche », est aussi un vecteur de sensibilisation de l'opinion et pousse chacun d'entre nous à l'introspection. Le spectateur va vivre la réalité de ces deux communautés à travers le film de ce jeune paysan réalisateur. Leur conflit est le reflet de notre monde qui préfère la barbarie à toute autre forme de dialogue pour faire entendre son cri. Cependant le film nous montre que l'espoir est encore une valeur d'actualité.

« Kléma » est le récit d'une troisième naissance documentaire pour le réalisateur qui se bat aujourd'hui pour que la paix règne une fois encore chez lui.

En tant que jeune volontaire du mouvement Croix-Rouge depuis une dizaine d'années je ne peux pas rester indifférent sans manifester mon intérêt envers cette rencontre que le monde d'aujourd'hui a tant si besoin. Je vous propose ce projet de film c'est pour partager avec le monde entier notre stratégie dans la résolution des conflits pour que notre cher continent, Afrique puisse enfin retrouver une paix durable.

Je pense qu'après un parcours exceptionnel, trois résidences d'écritures avec le réseau Africadoc, lauréat de la bourse de développement du Fonds jeune création francophone pour participer à Ouagalab 2018, Bourse de participation au FIFAM

2018 à Amiens, bourse de participation au Sud Écriture 2019 et Groupe Ouest 2019, ce projet mérite d'être accompagné pour la production.

J'espère sincèrement que la production et la diffusion de ce film pourront aider ces communautés, le Mali et même l'Afrique à avoir un regard vers un monde de paix. Quand le film sera terminé, nous souhaitons organiser des séances de projections dans les deux cents villages de la zone de l'office du Niger directement concernés par ce fléau, accompagnés des conférences-débats. Alors comment ne pas être convaincu de la nécessité qu'à ce film d'exister ?

### **TRAITEMENT AUDIOVISUEL**

Ce traitement envisagé est fait à partir de mes connaissances du terrain.

Les lieux sont décrits tel qu'ils sont, et les actions telle qu'elles se déroulent habituellement.

#### **1- l'abondance d'eau et la sécheresse dans le sahel.**

L'eau et sécheresse qui se côtoient sur le même terrain.

Les carcasses d'animaux sont bien visibles dans une marre complètement séchée.

Ce moment se situe vers fin décembre où le vent frais commence à souffler par tout dans la zone.

La couleur de la nature devient plus jaune.

Les feuilles de quelques arbres épineux et des herbes deviennent plus jaunes.

On observe des animaux aux alentours des marres qui sèchent de jour en jour.

#### ***Commentaire sur les séquences d'avant et après:***

*Je suis berger. Et j'aime le sahel, car c'est le seul endroit qui m'a toujours permis de développer mon élevage pour la survie de ma famille. Mais, comme chaque année, la sécheresse m'oblige à partir ou mes animaux trouveront de quoi vivre. Pour cela, je dois risquer ma vie pendant trois mois afin que ma famille ne meurt de faim.*

#### **2-Départ des familles peulhs du sahel non loin de la frontière Mauritanienne**

Dans un campement des peulhs, on voit des hommes et des femmes qui déconstruisent leurs maisons fabriquées en pailles et des branches d'arbres.

Les enfants chargent tous les effets familiaux dans les charrettes.

Des jeunes bergers guident les troupeaux pour avoir une direction.

On remarque des bagages bien attachés sur le dos de quelques bœufs bien en forme.

Bouyati et sa famille sont occupés en même temps que les autres.

### **3-Fin de la saison**

La saison dans la zone irriguée est la culture des variétés de riz cycle long. Elle va de juin jusqu'en fin décembre. Au lever du soleil, Gakou se prépare pour aller au champ. À travers son passage en motoculteur, on observe des parcelles de riz en attente de la récolte, on voit des enfants qui chassent les petits oiseaux par tous les moyens. Ils font toute sorte de bruit et courent dans tous les sens autour des bassins pour que les oiseaux ne s'installent. D'autres travailleurs sont aussi visibles. À côté, on remarque des femmes entrain de récolter des oignons dans des petits bassins. D'autres travaillent de loin.

Un mélange des différentes voix celles des humains et animaux s'entend partout.

La fumée venant des brûlures des pailles de riz, s'étend à l'horizon.

### **Commentaire**

*Je suis un agriculteur sur une partie du sahel Malien qui fuit aménagé par les colons dans les années trente.*

*Ici, la terre n'appartient ni aux paysans ni aux éleveurs mais à un service semi autonome appelé « office du Niger ».*

*Cette zone entièrement agricole est en quelques sortes un état à part dans le Mali.*

*Comme beaucoup d'agriculteurs, depuis quelques années je confie mes animaux de trait à Bouyati un chef de famille peulh éleveur.*

*La tâche de berger est réservée à ses grands enfants.*

*Il vient de passer toute la saison pluvieuse ici avec sa famille et ses animaux.*

*Il doit à présent abandonner le lieu par ce qu'il n'y a plus d'eau non seulement pour lui et sa famille mais aussi pour les animaux.*

*Je suis là pour l'aider à déménager dans mon village qui se trouve à 40 km d'ici.*

#### **4-Départ de Modibo pour son champ**

L'atmosphère est un peu calme dans la cour de Modibo mon personnage principal.

Ses deux femmes et ses filles s'occupent des préparatifs du dîner.

Les garçons se regroupent dans un grin devant une chambre.

Pour chasser les moustiques sur les animaux domestiques, une des femmes allume un petit feu de bois qui commence à dégager la fumée.

Modibo lui-même se prépare pour aller surveiller son champ de riz contre les animaux.

Sous le hangar devant sa maison, il réunit dans un sac en plastique, tous les matériels nécessaires pour passer la nuit en dehors de la famille.

Il attache le sac sur le porte-bagage de son vélo et donne au revoir à sa famille.

#### **5- La veille de la récolte**

Il fait nuit, Modibo se trouve dans son champ.

On arrive à peine à le distinguer dans le noir. Il tient une torche à la main et se déplace petit à petit sur les digues.

Il fait des allers et retours en observant les alentours si un troupeau d'animaux ne se présente pas. Après un moment d'inspection il revient près de ses matériels.

Il enlève dans le sac une petite radio qu'il met en marche et commence à faire un feu. Quelques instants après il se repose en s'allongeant à terre juste auprès du feu.

#### **6- Le début de la moisson.**

Il fait jour, Modibo est entrain de prier en direction du soleil levant.

Derrière lui, les petits oiseaux survolent le champ.

Il termine sa prière et commence à rassembler ses affaires dans le sac.

Un groupe de cinq garçons, dont deux de ses enfants et leurs collègues équipés pour le travail, arrivent dans le champ au même moment qu'il prépare son vélo pour le retour à la maison.

Il leur explique par quel côté doivent-ils commencer la moisson de riz puis il retourne. Les jeunes se préparent et descendent dans un grand bassin pour commencer la moisson à faucille.

Les différentes étapes de la moisson.

Stockage des tiges...

Battage du riz...

Transport.

### **7-Fin de la contre saison**

Nous sommes après les récoltes. On remarque des parcelles vides et quelques potagers appartenant à des femmes dont les digues contiennent toujours des herbes fraîches. Avec les animaux, les bergers traînent petit à petit sur le lieu autour des potagers. Un groupe de femmes travaillant dans le parage commence à s'opposer à leur présence sur le lieu.

On assiste à une grande scène de dispute entre les femmes et les jeunes bergers.

### **8-Préparatifs de la saison chez Modibo**

Modibo reprend les travaux dans son champ. Avec deux bœufs et une charrue, ses enfants labourent un petit bassin pour la place des pépinières.

Lui-même sillonne les différents passages d'eau avec une Daba à l'épaule.

Les enfants finissent le labour et libèrent les animaux.

Modibo se prépare pour semer les graines de riz.

De loin, on remarque toujours la présence des troupeaux et les bergers dans les alentours ainsi que d'autres agriculteurs commençant leurs travaux.

### **9-Le retour des bergers**

Au bord du village de Molodo Bamana, Bouyati et ses deux garçons commencent à préparer l'installation de leur famille.

Ils construisent deux grandes cases.

L'une est en finition et l'autre est au début.

Les petits vaux, chèvres et moutons qui ne vont pas en pâturage occupent déjà le lieu. Pendant que sa femme s'occupe de son petit enfant, la mère de Bouyati la vieille de la famille fabrique une natte en paille qui va servir à couvrir les cases.

### **10-Le début de la saison**

Le début de la saison de pluie est le moment le plus dure dans la cohabitation éleveurs et agriculteurs.

À travers une vue horizontale sur le périmètre rizicole de Molodo Bamana, on découvre la fin de la contre-saison.

Il n'y a plus de riz en attente de récolte.

Les champs sont presque vides.

Quelques petites pépinières en début de germe sont bien visibles.

De loin, on remarque la chasse aux bergers.

Les jeunes agriculteurs poursuivent deux bergers qui à leur tour font courir l'ensemble de leurs troupeaux pour abandonner le lieu.

En courant ils se mettent devant les animaux et les dirigent dans le sens dont ils veulent à l'aide d'un soulèvement de leurs chapeaux au bout de doigt et avec des soufflements incessants.

### **10-Entretien des pépinières**

Le soir aux environs de 16h, avec une Daba à l'épaule, Modibo vient visiter sa pépinière qui devient déjà des petites pouces.

Je suis avec lui devant la caméra.

Il gare son vélo à coté et commence à faire passer de l'eau à travers un petit canal pour servir la pépinière.

J'entame un échange avec lui pendant qu'il travaille.

Je lui demande pourquoi autant d'inquiétudes pour ses cultures durant la saison et contre-saison?

Sa réponse sera certainement les phrases suivantes :

*Ici c'est chacun pour soi, je suis obligé d'être là ou mes enfants, si nous comptons vivre de ce qu'on fait dans le champ.*

**Gakou** : *donc il faut veiller en permanence?*

**Modibo** : *si on ne le fait pas les peulhs vont tout gêter et ça serait le pur.*

*Ils veulent même nous frapper souvent pour pouvoir pâître leurs animaux dans nos propres champs, imagine ce qui peut se passer alors si tu n'es pas là.*

**Gakou** : *Mais s'ils font exprès pour détruire tes cultures et que tu le découvres, pourquoi n'est pas les convoquer aux près des autorités?*

**Modibo** : après ce qui s'est passé je n'ai plus confiance à ces gens-là qui ne cherchent que profiter de la situation...

### **11-L'histoire de Débi**

Comme tout le matin, Débi sort de chez lui en compagnie de son petit troupeau de bœufs.

Il marche nonchalamment derrière les animaux.

Il traverse le village la tête couverte d'un grand chapeau et une canne à la main.

Sur son passage, tout le monde le regarde.

À la sortie du village, habituellement c'est là que le spectacle se passe.

Il coïncide généralement au niveau d'un pont les groupes des jeunes filles partant dans les rizières pour travailler.

Elles prennent fuite et crient comme des folles.

Débi tente de les rassurer mais ça ne marche pas.

Il se retrouve dans un champ vide à l'écart des autres paysans.

À côté des animaux, Il se déplace petit à petit à leurs rythmes.

**Commentaire : Débi Tangara est le jeune frère de Modibo.**

*En 2007, il eut un sévère affrontement avec deux jeunes bergers au cours duquel Il a été touché à la tête par un coup de machette.*

*Quelques temps après cette blessure provoqua une maladie mentale chez lui.*

*Pendant son traitement et les procédures judiciaires sans succès, un matin, précisément le samedi 22/08/ 2009, il tua son propre père et sa belle-sœur en leur assena de violents coups de pilon à la tête et fut arrêté par la gendarmerie locale avant que la tension se calme.*

*Après lui avoir injecté un tranquillisant au centre hospitalier universitaire du Point G à Bamako, sa vie est complètement dépistée en silence total.*

*Aujourd'hui pour beaucoup de villageois, Débi reste un synonyme de la mort et doit souffrir jusqu'à la fin de sa vie pour avoir assassiné son père et la femme de son frère.*

### **12-Retour sur l'échange**

Modibo continue de travailler aux bordures de sa pépinière.

**Modibo** : *j'ai tout fait mais l'affaire est restée sans suite.*

*J'avais mis tout mon espoir sur la justice mais j'ai été déçu au final.*

*Dieu est le meilleur juge dans l'histoire.*

*Je te montrerais les photos, tu comprendras ce que je ressens face à ce problème.*

### **13-Le matin au bord de Molodo Bamana**

Un nouveau campement des peulhs nomades est déjà créé au bord du village de Molodo Bamana.

Des petits enclos pour les animaux sont situés entre les cases.

Des hommes, des femmes et des enfants peulhs vaguent à leurs affaires sur le lieu.

Les animaux sont éparpillés dans tous les sens.

On voit des jeunes bergers trayant les vaches et les plus petits se tiennent à côté d'eux pour recevoir du lait dans des petits seaux.

### **14-Entretien avec Bouyati**

Bouyati est assis sur une natte avec ses petits-enfants devant sa case.

Un peu en retrait, les autres membres de sa famille s'occupent de leurs tâches.

Je lui demanderai son avis sur les raisons du conflit sa réponse sera les suivantes.

**Bouyati** : *ce problème est plus que compliqué.*

*Nous sommes obligés de venir dans les zones irriguées car seulement deux ou trois mois après la pluie il n'y a plus d'eau dans les marigots.*

*Les agriculteurs pensent qu'on vient ici pour détruire leurs cultures alors que non.*

*Nous sommes des nomades, nous nous déplaçons à travers les points d'eau pour faire paître nos animaux.*

*Contrairement aux paysans nous vivons principalement de l'élevage.*

*Les animaux sont tout pour l'homme et la femme peulhs.*

*Et puis la plus part des animaux élevés par nos familles appartiennent aux agriculteurs....*

**Gakou** : *Pourquoi donc tous ces affrontements avec le clan agriculteurs?*

**Bouyati** : *les raisons de nos conflits sont diverses.*

*Comme dans toute chose il y a des bergers mal intentionnés qui ne pensent qu'à la survie de leurs animaux et font exprès de les paître en plein milieu des cultures, C'est ce qui amène généralement les problèmes.*

*Parfois aussi ce sont des jeunes paysans qui provoquent les bergers...*

### **15-Départ des animaux vers les rizières**

Un grand troupeau de bœufs suivi des jeunes bergers quittent le village pour les champs.

À travers un petit pont fait de bois et du banco, il traverse un canal qui sépare le village de la rizière.

Cette traversée ne se passe pas facilement.

Certains animaux sautent dans le canal pour traverser.

Sur le passage de ceux qui empruntent le pont, les sabots détruisent petit à petit la construction.

D'autres aussi trainent au bord pour abreuver avant de traverser...

### **16-Les derniers battages**

Dans un champ de riz, le battage d'un grand stock est en cours.

Cinq jeunes hommes accompagnent la machine, chacun s'occupe de sa tâche.

Un groupe de femmes et de filles travaillent en retrait.

Deux jeunes transportent les sacs déjà remplis dans un motoculteur garé sur la digue au bord du champ.

Les animaux envahissent le lieu et commencent déjà à brouter les pailles de riz jetés par la batteuse.

Les bergers tournent autour avec leurs cannes à la main.

### **17-Un affrontement entre jeunes bergers et paysans se déroule**

L'occasion ne manque jamais durant le moment prévu pour le tournage du film.

Elle sera dramatique comme dans la plus part des cas...

L'intervention militaire dans certains cas.

## **18-Avis de Modibo**

Comme d'habitude, la cour de Modibo est un peu animée par sa famille.

Il sort de la maison avec un sac à la main et prend place dans sur une natte.

Derrière lui on voit les femmes occupées devant la cuisine.

Il enlève de son sac deux photographies des cadavres pour me le montrer.

L'une est celle de son père et l'autre, celle de sa femme, tous les deux assassinés par son frère Débi.

Je lui demande s'il est possible pour lui de pardonner et ce qu'il propose comme solution pour remédier à ce problème.

Son point de vue est le suivant :

**Modibo** : *je ne vois pas vraiment comment peut-on mettre fin à ce problème?*

*Ces affrontements sont provoqués par les éleveurs tant qu'on n'a pas des gens pour instaurer la justice comme il faut sans prendre part à cause d'argent, on ne va pas s'en sortir et le problème va de pire en pire. Peut-être qu'avec le comité militaire on ne sait jamais.* Je lui convie à une réunion chez le chef du village.

Entretien avec capitaine Syssouma sur la situation générale.

## **19-Retour sur l'entretien avec Bouyati**

*Chacune des deux communautés pense qu'elle a plus de droits sur les terres que l'autre.*

*Donc ça va être très difficile de mettre fin à ce problème.*

*Pour ce qui nous concerne, il y a de l'herbe dans le sahel.*

*Nous pouvons bien rester là-bas s'il y'avait de l'eau.*

*Mais il n'y a rien on est obligé d'aller là où y a de l'eau non seulement pour nos animaux mais pour nous même.*

*Pour éviter ce conflit entre nous si les autorités pouvaient aménager les marigots dans lesquels nous nous servons pendant la saison de pluie cela allait beaucoup diminuer le conflit par ce que beaucoup d'entre nous ne souhaite être ici.*

À la fin de notre conversation, comme Modibo, je lui convie à la réunion.

## **20- Le rassemblement des représentants des deux communautés et le Capitaine Syssouma avec quelques agents**

Les échanges sur les problèmes et des propositions des solutions.

Les prévisions de l'état

J'interviens à la fin en proposant la mienne.

## **21-Avec Modibo**

Le soleil tend vers le coucher.

Je marche lentement avec Modibo qui tient le vélo et un sac plein d'herbes sur le porte-bagage. Nous quittons les champs pour le village.

*Pour moi la solution est de faire un consensus entre nous deux clans.*

*Cet accord va fixer une date pour l'arrivée des animaux dans les champs et une autre pour leur sortie et départ vers le sahel.*

*Comme ça nous allons programmer nos saisons de culture en fonction de ces dates.*

*C'est comme ça que ça se passe dans le Macina depuis deux siècles et demi maintenant. Ils n'ont pas ce problème comme nous.....*

## **LES GRANDES LIGNES**

**1-**Au lever du soleil dans les rizières, un affrontement se déroule entre un groupe de bergers et des agriculteurs composés d'hommes et de femmes.

Des blessés se verront à la fin de la scène.

**2-** sur un autre lieu, un affrontement similaire se déroule mais par les cris d'appel des bergers les animaux s'échappent en disparaissant du lieu.

**3-** Quelques agents armés de la gendarmerie nationale accompagnés d'un groupe d'hommes constatent le dégât dans un champ de riz.

**4-**Modibo en famille se prépare pour le champ.

**5-** Modibo en Moto équipé d'un fusil de chasse et une hache, se dirige vers son champ, découverte de la zone à travers son passage.

**6-** Au champ de riz en attente de récolte, les enfants de Modibo assurent la garde jusqu'au coucher de soleil. Il les libère en prenant la garde à leur place.

**7-** Pendant la nuit Modibo allume le feu dans son champ pour pouvoir veiller. Avec une torche il observe de temps en temps les alentours de champ.

**8-** Deux jeunes bergers viennent échanger avec lui et pendant la discussion il demande la position de leur troupeau.

**9-** L'arrivée massive des troupeaux de bœufs dans la zone, suivie des jeunes bergers

**10-** Dans le village, Modibo rend visite à un ami, victime d'affrontement bergers agriculteurs. Il l'aide à entretenir ses blessures. Un long moment d'échange sur les procédures judiciaires entamées par son ami.

**11-** Le battage du stock de riz, la parcelle envahie par les bergers et leurs animaux, c'est cette situation qui doit dégénérer.

**12-** Gakou conduisant un motoculteur vers son champ.

**13-** voix off, qui est Gakou et pourquoi se battre contre cette situation.

**14-** Gakou sillonne son champ, agissant pacifiquement il fait éloigner de son champ les bergers et leurs animaux. Il leur fait comprendre que le champ sera libre bientôt.

**15-** Gakou et Modibo chez le chef de village de Molodo pour une médiation à mettre en place. Celui-ci promet une première rencontre avec les conseillers du village.

**16-** Gakou à la mairie pour rencontrer le maire. Il lui demande d'impliquer le comité militaire dans la procédure de consensus entre les clans.

**17-** Après un affrontement, un groupe de jeunes agriculteurs dirige un grand troupeau vers le village.

**18-** Chez le chef de village un groupe de peulh et Bambara arrive avec un blessé couvert de sang...

**19-** Le coucher du soleil, Modibo est dans son champ. La nuit il allume le feu. Il cause avec Gakou sur tous ses problèmes du moment en tant qu'agriculteur. On comprend qu'il a perdu son père et sa femme dans ce conflit.

**20-** Réunion avec le chef de village et ses conseillers parlant d'organisation de consensus et les gens à impliquer.

**21-** Entretien avec le maire de la commune sur la question.

**22-** Le capitaine Sysouma arrive d'une intervention avec ses hommes et un groupe de jeunes bergers agriculteurs.

**23-** Entretien avec le Capitaine Sysouma sur la question, le rôle et les mesures gouvernementales.

**24-** Pendant que Modibo assure la garde aux alentours de sa parcelle ses enfants se battent contre les oiseaux dans le champ.

**25-** Le grand rassemblement, les 27 chefs de village, le maire et quelques conseillers, le capitaine et deux agents, les chefs des familles bergers et agriculteurs sont présents. Chaque clan s'exprime en donnant son point de vue.

**26-** Modibo et Gakou marchent vers le coucher du soleil. Ils discutent de l'avenir de ce consensus. Gakou lui demande pardon pour son histoire.

